

passions pour l'accomplissement de l'œuvre diabolique dont il forçait pour ainsi dire un des leurs à l'accomplissement.

Le mur qui entourait le jardin, je vous l'ai dit, cessait devant la maison où il était remplacé par une grille facile à escalader. Un parterre, de quelques mètres de large, s'étendait entre cette grille et la demeure. Le chevalier eut bien vite franchi cette grille et gagné le pied de la maison.

Il s'accrocha ensuite au treillage sur lequel grimpaient la vigne vierge qui tapissait la façade et il commença son escalade. Moi, pendant qu'il grimpa, ça me faisait boum ! boum ! dans la poitrine... Quand sa tête eut dépassé le bord de la fenêtre, M. de Saint-Dutasse regarda dans la chambre, puis, au lieu de poursuivre son ascension, il s'arrêta.

—Tiens ! pourquoi ne continue-t-il pas ? Est-ce qu'il n'y a personne dans la chambre ? Voit-il un danger ou un obstacle ? se disait-on dans la bande qui l'avait suivi des yeux.

Puis se fit entendre la voix du grand diable qui soufflait aux autres :

—Messieurs, je crois que nous avons gagné notre pari, car voici notre héros qui bat en retraite.

Effectivement, mon maître avait redescendu de deux échelons sur la treille. Mais il s'en tint là. Après un petit temps, durant lequel il se consultait sans doute, il se remit vivement à monter, atteignit la fenêtre qu'il enjamba et mit le pied dans la chambre. Derrière lui, il referma la croisée...

Alors ce fut bien drôle, allez, monsieur de Valnac !... Tous ces hommes, que le vin rendait fous tout à l'heure, n'eurent pas plutôt vu la fenêtre se fermer, qu'ils demeurèrent muets et sombres comme si, tout à coup, ils venaient de comprendre qu'ils étaient complices d'une terrible et honteuse infamie.

Les lumières s'éteignirent dans la chambre de la maison ! Puis, après une longue attente, nous vîmes mon maître rouvrir la fenêtre et redescendre le long de la treille.

—De Saint-Dutasse a gagné, s'écria le grand diable, rallumons nos lumières et fêtons la rentrée du triomphateur.

Quand mon maître reparut dans la salle, il était bien pâle, mais très-calme ; il tira de sa poche une longue tresse de cheveux qu'il montra, en disant :

—Voici la preuve promise.

—Sans lutte ni larmes, n'est-ce pas ? insista le grand diable.

—Sans lutte ni larmes, je le jure ! répondit le chevalier qui avait un peu hésité.

C'était en vain qu'on s'était promis de fêter le vainqueur... la gaieté avait fui sans retour. On se sépara bientôt, chacun pour gagner son lit. Lorsque M. de Saint-Dutasse fut dans sa chambre et qu'il vit sur une table l'argent du pari qui m'avait été remis pour le lui donner, il le regarda en blémissant, puis il me dit :

—Cette auberge doit avoir un puits... descends pour y jeter cet or.

Et il murmura en se voilant la face de ses deux mains crispées :

—Je ne suis qu'un misérable !

Le lendemain, au point du jour, toute la bande remontait à cheval et poursuivait sa route.

—Ainsi donc, M. de Saint-Dutasse montait quand, sur l'honneur, il affirmait aux autres avoir possédé cette femme sans lutte ni larmes ? demanda Francis dès que le domestique eut terminé son récit.

Bourguignon secoua la tête.

—Non, monsieur, dit-il. Mon maître ne montait pas, il disait la plus stricte vérité... seulement il...

Le vieillard n'acheva pas sa phrase, car la voiture venait de s'arrêter et le cocher ouvrit la portière en annonçant :

—M. le comte est arrivé à Clichy-sous-Bois et là, derrière ces arbres, à l'entrée du village, je crois bien que voici la maison qu'il m'a désignée.

VIII.

Descendu de voiture, Bourguignon, après avoir vainement cherché des yeux la demeure dont venait de parler le cocher, s'était tourné tout désappointé vers M. de Valnac.

—Où donc se trouve l'habitation ? je n'aperçois qu'un long mur, demanda-t-il.

—Peu élevée de construction et située au milieu du jardin, elle est invisible du dehors, répondit le comte.

—Est-ce que tu peux la voir, toi, du haut de ta voiture ? cria le vieux domestique au cocher.

Ce dernier se dressa debout sur son siège.

—Parfaitement, dit-il, je vous annonce même qu'on y veille encore, car il y a de la lumière.

—Bravo ! fit le valet en se frottant les mains. La maison est habitée, c'est déjà bon signe. Reste maintenant à savoir si les tourterelles que nous allons trouver au nid sont bien ceux que nous cherchons.

—Nul autre habitant que ma sœur ne peut occuper cette propriété, car je ne sache pas qu'elle l'ait louée ou vendue, affirma Francis.

—Très-bien. Alors entrons vite, ajouta Bourguignon qui, soudainement, s'arrêta et se gratta l'oreille en maugréant :

—Tiens, je n'y avais pas pensé.

—Pensé à quoi ? demanda Francis qui l'avait suivi.

—A la façon d'entrer. N'ayant pas la clef, il va nous falloir carillonner à tour de bras, ce qui n'est pas un vrai moyen de surprendre les gens. Il arrivera donc ou que nos pigeons nous laisseront nous morfondre à la porte... ce qui est sans agrément par un froid pareil... ou prendront leur vol et, alors, Dieu sait quand je pourrai remettre le grappin sur Paul Avril.

—La propriété n'a pas d'autre issue.

—C'est possible, mais mon gaillard aurait bien vite fait de passer par-dessus le mur, répondit le serviteur.

Tout à coup il se frappa le front en s'écriant :

—Eh parbleu ! pourquoi ne faisons-nous pas de même ?

—Tu veux franchir la muraille ?

—Dame ? c'est le meilleur moyen de se passer de clef et de fracas de sonnette. Nous allons faire approcher la voiture le long du mur dont, ainsi, nous atteindrons facilement la crête. Une fois là, il n'y a plus qu'à se pendre de l'autre côté à bout de bras, puis à se laisser tomber.

—Un pareil exercice à ton âge !

—Bah ! bah ! J'en vauds bien encore un autre.

—Allons, viens, dit de Valnac en célant à la volonté du vieillard.

Comme l'avait prévu Bourguignon, du haut de la voiture, rangée au plus près, on arrivait sans grand effort à se mettre à cheval sur le mur. Sans hésitation et avec une agilité rare, le valet eut bien vite opéré sa descente dans le jardin où il fut promptement rejoint par le comte.

—Gagnons cette pelouse, d'où nous pourrions examiner la